



Villiers de l'Isle-Adam

Œuvres complètes

I

ÉDITION ÉTABLIE PAR ALAN RAITT
ET PIERRE-GEORGES CASTEX
AVEC LA COLLABORATION
DE JEAN-MARIE BELLEFROID

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

*Œuvres
complètes*

I

ÉDITION ÉTABLIE PAR ALAN RAITT
ET PIERRE-GEORGES CASTEX
AVEC LA COLLABORATION
DE JEAN-MARIE BELLEFROID

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1986
*pour l'ensemble des textes et de l'appareil critique
à l'exception du texte intitulé*

LE PRÉTENDANT

© Librairie José Corti.

PREMIÈRES POÉSIES

*À M. le comte Alfred de Vigny,
de l'Académie française.*

HOMMAGE DE L'AUTEUR.

PRÉFACE

L'auteur de ce volume a dix-neuf ans. — C'est donc avec une certaine modestie qu'il se défait de ces premières pages.

Novembre 1858.

FANTAISIES NOCTURNES

I

BARCAROLLE

*Cælumque tueri
Jussit.*

OVIDE.

I

Dans le golfe aux flots bleus se mirent les étoiles.
Le vent, qui souffle auprès des citronniers en fleurs,
Nous apporte, en faisant trembler nos blanches voiles,
4 Les barcarolles des pêcheurs.

J'aime les chants lointains de leur voix fugitive !
Ils passent, un moment, sur le vent qui s'enfuit,
Imprégnés des parfums de la plage plaintive,
8 Puis... ils s'éteignent dans la nuit.

Car elle vient, la nuit mélancolique et sombre,
Avec tout son silence et toutes ses beautés :
Le ciel s'est diapré de ses fleurs d'or sans nombre
12 Dont la mer baigne les clartés ;

Et l'écume d'argent des vagues solitaires
Ondule aux profondeurs de l'immense horizon,
Et berce notre esquif, dont les courbes légères
16 Semblent être d'un alcyon.

Ineffable moment d'extase et d'harmonie,
Où l'âme humaine espère une immortalité,
Où l'amour peut venir enfanter le génie
20 Dans un songe de volupté !

II

« Allons!... chante, ô poète!... avant que les années
 Que le passé va prendre et qu'un Dieu t'a données,
 Sous leur manteau funèbre aient glacé ton essor ;
 Puisque de la douleur tes romances sont nées,
 25 Puisque tu peux chanter encor!...

Mais, si tu sens pleurer ton cœur sous ton sourire,
 Oh! puissent se briser les cordes de ta lyre,
 Et ton chant se mêler aux chants des matelots!...
 — Souffre seul!... — Et, tout bas si ton âme soupire,
 30 Livre sa plainte aux bruits des flots!... »

III

Et pourtant nous avons, frères, dans cette vie,
 D'indicibles instants pleins de mélancolie,
 Où l'homme, consolé,
 En contemplant les cieux dans leurs ombres splendides,
 Leur jette avec amour, les paupières humides,
 35 Un regard d'exilé!

Amis!... rêvons alors, oh! rêvons en silence,
 Le cœur demi-noyé d'amour et d'espérance!...
 — Cela dure si peu!
 Quand la réalité soulèvera son voile...
 Eh bien!... le songe ira là-bas, dans une étoile...
 42 Et nous dirons : « Adieu! »

IV

Rêvons! les flots d'argent s'étendent, solitaires!
 Leurs cimes vont briller au fond de l'horizon...
 Et notre esquif, bercé par les vagues légères,
 46 Flotte au loin, comme un alcyon.

II

CHANSON ARABE

Tel que sur la plaine flétrie
 Court l'ardent simoun en furie,
 Vole!... et fais luire, ô mon coursier,
 ⁴ Tes pieds d'acier !
 Sur un nuage d'étincelles,
 Mon bon cheval noir a des ailes!
 Son œil de feu passe dans l'air
 ⁸ Comme un éclair !

Parmi les sultanes sans nombres,
 Dans son harem aux dômes sombres,
 Las de bonheurs, le vieil émir
 ¹² Va s'endormir !
 Elle m'attend, sa jeune esclave !
 — Le cimenterre que je brave
 Veille en silence, et sait ramper
 ¹⁶ Pour mieux frapper. —

Oh!... par Caâbbha¹ la maudite!...
 Allons, mon cheval, cours plus vite!...
 Tu vas baigner près du sérail
 ²⁰ Ton noir poitrail!...
 Ami, le sable est creux, peut-être,
 La nuit, obscure, et l'ombre, traître!...
 — Mais les djinns gardent les amours
 ²⁴ Des giaours² !

Va! nous passerons, à l'aurore,
 Devant le minaret sonore,
 Narguant ses derviches hideux
 ²⁸ Toujours tous deux.
 — Ou, si le khandjar³ de l'eunuque
 Ce soir me tombe sur la nuque,
 Ton âme, au paradis d'Allah,
 ³² Me rejoindra!...

III

UNE BOUTEILLE DE VIN D'ESPAGNE

Ami, j'y vois beaucoup de choses!

Va, ce flacon vivait! — Un sylphe, aux ailes roses,
 Autrefois échappé d'un rayon de soleil,
 Souriait aux amours, dans ce cachot vermeil!
 La liqueur pétillait de gaieté! — Le teint blême
 5 Du bouchon, ce geôlier, se colorait lui-même
 À son babil léger! — C'était un bras divin
 Qui nous versait la joie en nous versant le vin!

Maintenant que, par nous brisée et toute bue,
 Cette bouteille est là, sur la table, étendue,
 10 Le sylphe, s'envolant comme un gai papillon,
 Est retourné là-haut, dans son premier rayon,
 Pour apporter encore, à l'aurore prochaine,
 Des sourires nouveaux à la misère humaine!

IV

EXIL

Stances

I

Celle-là — disait-il, — c'est la fille des plages
 Où le pâle Océan cambre ses flancs sauvages;
 Où, la nuit, les rochers, ces lourds piliers des mers,
 Guettent les matelots en proie au ciel qui gronde;
 Où, pour les bâtiments, au large, errants sur l'onde,
 6 Le vent creuse un tombeau dans les sillons amers!

II

Celle-ci, dont le front, ineffable prestige,
 Plie aux souffles du soir comme un lys sur sa tige,

C'est l'enfant des pays où les palétuviers
Bordent les oasis des lointaines savanes:
Où, sous l'ombrage, on voit briller dans les lianes,
12 Comme un prisme vermeil, l'aile d'or des pluviers!

III

L'une, c'est d'Ischia la baigneuse folâtre
Qui caresse le gouffre avec ses bras d'albâtre,
Et sourit à travers ses cheveux ruisselants,
Lorsque le flot houleux, dont l'écume déferle,
Joue avec son beau corps, puis, ainsi qu'une perle,
18 La roule sur le sable et meurt à ses pieds blancs!

IV

L'autre, c'est une fleur de ces molles Antilles
Où, quand le clair de lune argente les charmilles,
Le mulâtre crépu tend le hamac des nuits,
Et que la nuit du Sud, aux énervants délires,
Dans un baiser muet croisant leurs deux sourires,
24 Semble imprégner d'amour les airs attiédis!

V

Hélas! quand, dans Paris, la vivante fournaise,
Moi, le fils de l'exil, je pense à la falaise
Où se mêle une voix de vierge aux voix des flots;
Quand je songe aux forêts où va rêver ton âme
Sous les longs ébéniers, créole aux yeux de flamme!...
30 — Ah! mon cœur solitaire étouffe des sanglots. —

VI

— Ô mes anciens amours, Antilles diaprées,
Et vous, rochers de l'île aux cimes empourprées,
Vous, que j'aime toujours, pourquoi vous ai-je fui?
Parmi tous ces humains, perdu, comme un atome,
Je venais pour chercher la gloire, vain fantôme!...
36 Vaut-elle bien la paix que je cherche aujourd'hui?

VII

Ici règne l'Ennui suprême qui dévore;
 Ici l'on n'entend pas les hymnes de l'aurore;
 Ici l'on a perdu le délire sacré,
 L'enthousiasme saint qui fait les grandes choses;
 Et la fumée, au loin, a desséché les roses,
 42 Les roses qui s'ouvraient sous le ciel azuré!

VIII

Ici le fourneau gronde, et l'usine fermente;
 La houille en fusion bout dans sa lave ardente,
 Car on veut accorder les peuples d'ici-bas
 Dans leur sombre unité; — les marteaux, sur l'enclume,
 Retombent; sur les rails, la vapeur siffle et fume
 48 Pour marcher vers un but auquel on ne croit pas. —

IX

Ici l'on rit des dieux paisibles de nos pères!
 Ici sont les enfants qui font pleurer leurs mères.
 L'innocence a quitté ce lieu d'anges déchus;
 Les lys immaculés tombent sous les faucilles.
 Ici tout est flétri d'avance, ô jeunes filles!...
 54 Ici l'on est maudit... Ici l'on n'aime plus. —

X

Oh! quand pourrai-je voir cette grève, où, naguère,
 Des poissons argentés l'écaille de lumière
 Scintillait sur le sable... — et ce pays vermeil
 Où chantent les oiseaux, — où le tigre des jungles,
 Sous les bambous rougis, dort, en rentrant ses ongles
 60 Dans sa patte lascive étendue au soleil!

V

PRIÈRE INDIENNE

*L'horrible est beau!*SHAKESPEARE, *Macbeth*.

À genoux, le brahmane
Dit, en courbant le crâne
Près du fétiche noir :
Grave témoin du monde,
Brahmah, fais que je sonde
6 Les oracles du soir.

Fais que ma course sainte
Ne trouve pas l'empreinte
De Sivah, dieu fatal ;
Ni, devant ton silence,
La puissante alliance
12 Du bien avec le mal ;

Ni, sur le roc sauvage,
Le fils de l'esclavage,
Le paria tremblant ;
Ni, sur sa hutte impure,
Comme un hideux augure,
18 Le Vampire sanglant ;

Ni la funèbre joie
Du Thôgh¹, guettant sa proie
Pour l'étrangler sans bruit,
Et puis, sous les lianes,
Comme un djinn des savanes,
24 Plongeant son front maudit ;

Ni, dans ce bois où j'entre,
Enroulant son long ventre
Jusqu'au haut des palmiers,
Le serpent vert et chauve

Dardant sa langue fauve
 30 Sur le nid des ramiers!

VI

GUITARE

Cadix!

I

Voici l'heure des sérénades
 Où brille, loin des colonnades,
 Au cristal du fleuve changeant,
 4 L'astre d'argent :
 L'Espagne, dans ces nuits divines,
 N'écoute plus les mandolines;
 Bien de beaux yeux vont se fermer!
 8 — Il faut aimer.

II

Demain, tu pourras, jeune fille,
 Danser ta folle séguidille
 Et mettre des fleurs, si tu veux,
 12 Dans tes cheveux...
 Mais, ce soir, puisque la gitane
 Suspend sa guitare au platane,
 Laissons là nos résilles d'or...
 16 — Aimons encor!

III

Les vents, qui sur les ondes passent,
 Aux ombres de ceux qui s'enlacent
 Mêlent les feuillages légers
 20 Des orangers...
 Si, près du fleuve monotone,
 Ils doivent faner, à l'automne,
 Les orangers et les amours,
 24 — Aimons toujours!

VII

CHANSON

FAUST : *Elle sort de l'église, dans une attitude décente et recueillie. Ses yeux sont humides. Regarde! c'est un ange; elle a l'air de sortir de chez elle!*

MÉPHISTOPHÉLÈS : *Aujourd'hui l'autel sombre, demain le couvent. Si tu lui parlais bas, à l'oreille?*

FAUST : *Que lui dire, puisque je l'aime?*

MÉPHISTOPHÉLÈS : *Deux mots : je te soufflerai!*

Le Faust de l'Auteur.

FAUST

Comme un bluet qu'on aurait mis
 Dans la corolle d'un beau lys,
 Oh! sous ta paupière
 Ton œil bleu luit timidement :
 Et c'est bien un pur diamant
 * Pour un cloître austère!

N'es-tu pas toute jeune encor,
 Et des amours la coupe d'or
 Est-elle épuisée?
 Sèche tes pleurs avec des fleurs,
 Enfant, les fleurs prendront tes pleurs
 12 Pour de la rosée!

VIII

ZAÏRA

*« D'où vient que vous aimez de la sorte ?
demanda encore Sabid. — Nos femmes sont
belles, et nos jeunes gens sont chastes, répondit
l'Arabe de la tribu d'Azra. »*

EBN-ABI-HADGLAH,
manuscrits 1461-1462.
Bibliothèque royale.

Le couchant s'éteignait voilé ; —
Un air tiède, comme une haleine,
Sous le crépuscule étoilé
4 Flottait mollement sur la plaine. —

L'Arabe amenait ses coursiers
Devant ses tentes entrouvertes.
— Les platanes et les palmiers
8 Froissaient leurs longues feuilles vertes. —

Son menton bruni dans la main,
Toute amoureusement penchée,
Sa jeune fille, un peu plus loin,
12 Sur une natte était couchée. —

Ses yeux noirs, chargés de langueur,
De leurs cils ombrèrent son visage :
— Devant elle, le voyageur
16 Arrêta son cheval sauvage ;

Et, se courbant soudain, il dit :
« Allah ! comme vous êtes belle !
Veux-tu fuir ce désert maudit ?
20 Je t'aime, et te serai fidèle. » —

L'enfant le regarda longtemps ;
Et, se soulevant avec peine :

États manuscrits

I. [Le Sosie] (fragments pour *Miss Hadaly Habal*)

[Premier feuillet]	1465
[Deuxième feuillet]	1465
[Troisième feuillet]	1466
[Quatrième feuillet]	1467
[Cinquième feuillet]	1468
[Sixième feuillet]	1469

II. Du Sosie à l'Andréide

Miss Hadaly Habal	1470
Lord Edward et Miss Habal	1471
Lord Angel et Miss Hadaly	1473
Hadaly l'Andréide	1477

III. L'Andréide-Paradoxe d'Edison

Le Manuscrit et sa date	1480
Les Projets de dédicace	1482
Première séquence	1484
Deuxième séquence	1490
Troisième séquence	1503
Quatrième séquence	1508

IV. Fragments postérieurs

Lord Lyonnell et Miss Evelyn Habal

1. La Fin du soliloque	1516
2. La Promesse de l'ingénieur	1518
3. Les Chercheurs d'Idéal	1519
4. L'Appel aux poètes	1521
5. La Tête de mort	1523
6. Le Grand Œuvre	1525

Lord Lyonnell et Miss Alicia Clary

1. Dissection d'Alicia	1526
2. Prolégomènes au pacte	1529
3. Ébauches de l'épisode Anderson	1530
4. La Copie Lyonnell	1535

Lord Ewald et Miss Alicia Clary

1. Le Monstre Alicia	1535
2. Propos idéalistes	1536
3. La Copie Ewald	1539

États imprimés

I. *L'Ève nouvelle*

Le Feuilleton du <i>Gaulois</i>	1543
Le Feuilleton de <i>L'Étoile française</i>	1545

II. De *L'Ève nouvelle* à *L'Ève future*

1547

III. *L'Ève future*

La Version préoriginale de <i>La Vie moderne</i>	1551
La Publication en volume	1554

Projet abandonné de l'« Avis au lecteur »

1556

Notes et variantes

1561

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

PREMIÈRES POÉSIES

ISIS

ELËN

LE PRÉTENDANT

[Version définitive de MORGANE]

LA RÉVOLTE

LE NOUVEAU MONDE

CONTES CRUELS

L'ÈVE FUTURE

Présentation

Chronologie

Bibliographie générale

Description des documents iconographiques

Avertissement

pour la lecture des variantes

*Introductions, notices,
notes et variantes*